

**FLORIAN PUGNAIRE**

Extraits du texte « De la contrainte mécanique à la narrativité du geste » de Pauline Thyss, 2016



Florian Pugnaire  
ÉROSION #2, 2023  
Plâtre, filasse  
126 x 80 x 25 cm



Florian Pugnaire  
Tôle sanglée, 2019  
Acier inoxydable, sangle  
168 x 96 x 68 cm

Utilisant des matériaux traditionnellement employés dans la construction (plaques de plâtre, tôle, plomb), il s'intéresse à leurs propriétés physiques, leur résilience, leur rémanence... Que l'on mesure grâce à la contrainte mécanique, ou mechanical stress. Cette notion, utilisée en sciences des matériaux, évalue la capacité élastique et plastique d'un élément à absorber des effets de torsion, de tension ou de pression. Florian Pugnaire s'appuie sur certaines spécificités – la souplesse du plomb, la résistance du métal, la fragilité des plaques de plâtre – auxquelles il impose une force de travail pouvant parfois mener les matériaux jusqu'à leur point de rupture. Pour cela, l'artiste fait appel à des outils mécaniques comme des sangles, des treuils, des palans et des vérins hydrauliques qui font parfois partie intégrante de l'œuvre. Cet outillage est détourné de son application ordinaire pour opérer des contraintes et des déformations, créant un vocabulaire plastique dont l'esthétique industrielle, ici tourmentée, tend vers l'effondrement, la ruine, la dégradation...

Les œuvres de Florian Pugnaire seraient des vestiges du combat qu'il mène avec la matière, car il considère l'atelier comme le lieu où il s'exerce à la bataille de l'art : il y affronte les éléments dans une lutte où chaque round éprouve leurs capacités physiques respectives. Son approche de la sculpture est donc fondamentalement définie par une dimension performative, caractérisée par l'action et l'implication du corps. En cela ses sculptures sont des œuvres haptiques : le toucher et la perception de soi dans l'environnement sont au centre de son processus. Si dans sa pratique en duo avec David Raffini, il explore le champ sculptural via des installations monumentales ou des « œuvres-événements », il produit individuellement des œuvres à échelle plus humaine. La question du processus est toutefois au centre de ces deux pratiques, que nous pourrions nommer action-sculpture<sup>1</sup> : tout comme dans l'action-painting, le geste est ici plus important que le résultat. [...]

Florian Pugnaire propose donc des potentialités formelles plus que des formes déterminées : il fige le matériau dans un état donné à un instant « T », empirique et décisif. Ce procédé produit des arrêts sur image qui génèrent des formes reconnaissables (un sac de frappe, un drapeau) ou des instantanés (pliage, torsion, compression). [...]

En d'autres termes, la forme contient toujours l'anticipation de sa destruction totale et irréversible. Cette temporalité s'appuie donc sur l'entropie de la matière, qui tend naturellement vers un état de désorganisation et sur le geste, grâce auquel l'artiste maintient cette disposition au chaos dans un état transitoire. D'autre part, ce récit plastique contient deux formes de prolepse (ou flash-back). Une mémoire historique qui se traduit par des références artistiques parfois antagonistes (la sculpture grecque rencontre le minimalisme, le ready-made joue avec l'art processuel...) et une réminiscence beaucoup plus spécifique, celle du temps d'élaboration. Ce passé, habituellement invisible dans une œuvre achevée, nous renvoie indirectement à l'espace de l'atelier et aux innombrables potentialités d'un travail en devenir : « Je porte une attention particulière à la notion d'atelier comme lieu de la pratique, mais aussi comme lieu de fiction, un entre-deux où la finalité du travail n'est pas encore définie et où tout peut encore être inventé ou modifié.<sup>2</sup> »

<sup>1</sup> Claire Moulène, dans l'article Action Sculpture paru dans Code 2.0 à l'automne 2010, définit ainsi la pratique de Florian Pugnaire et David Raffini.

<sup>2</sup> Florian Pugnaire, à propos de Stunt Lab, 2010